**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 67 (1928)

**Heft:** 16

**Artikel:** Lausanne : le marché de la Riponne

Autor: Jean

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-221787

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 17.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

## NOS VIELLES CLOCHES MOUDON



🔁 'UN intéressant article intitulé Les Cloches de l'Eglise Saint-Etienne de Moudon, dû à la plume du regretté Dr René Meylan et paru dans le « Bulletin du Vieux Moudon », numéro de juillet 1921, nous extrayons ce

qui suit:

Depuis 1838, date de la fonte de la grosse cloche, les cinq cloches qui forment notre sonnerie sont restées les mêmes. La seule modification qu'elles aient subies est leur harmonisation en 1893 par les soins de l'accordeur Thibaud de La Praz.

La première cloche dite le bourdon pèse 4800 kilos; c'est la plus grosse et aussi la plus jeune de nos cloches. Elle fut fondue en 1838, entre l'église et l'ancienne caserne, sous la surveillance du municipal Busigny dont le nom est gravé sur le battant, avec le métal de celle qui la précèda et qui s'était brisée. Elle sonne, entre le la bémol et la naturel. Elle a un son de fer un peu désagréable. Elle porte sur une de ses faces en relief l'M gothique de Moudon dans un cartouche, et les inscriptions dont voici le texte:

FAITE PAR FS HUMBERT DE MORTEAU. 1838. LA VILLE DE MOUDON EST LE LIEU DE MA NAISSANCE

A SON SERVICE JE SUIS DEVOUEE. QUE DIEU LA PROTEGE.

Du côté opposé:

20 JUIN 1838. VENEZ APPROCHEZ-VOUS DE DIEU ET IL S'APPROCHERA DE VOUS. PSAUME XVI, 1. — JACQUES IV, 8.

Cette cloche n'a pas été harmonisée en 1893, vu son poids et les difficultés de la faire voyager. Une croyance attribuait une importance considérable à l'addition de métaux précieux dans la coulée pour améliorer la sonorité de l'alliage, quoique des essais chimiques, faits sur des cloches réputées par leur sonorité, et appelées « cloches d'argent » ayant démontré qu'elles ne contenaient pas la moindre parcelle de ce vil métal. Nous ne savons pas ce qui en est à cet égard pour le bourdon de l'église de Saint-Etienne de Mou-

La deuxième cloche a vu beaucoup d'événements s'accomplir, car elle date de l'année 1441

et pèse 2195 kilogrammes. Elle porte sur la circonférence de son cerveau l'inscription suivante, en belles onciales de 4 cm. de haut, disposées sur deux lignes :

AVE MARIA GRATIA PLENA DOMINVS TECVM BENEDICTA TVA IN MVLIERIBVS IHS ANNO DOMINI MCCCCXLI ORA PRO NOBIS B[EA] TE PROTHOM STEPHE.

C'est à dire:

Je vous salue Marie, pleine de grâce; le Sei-gneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes [et] Jésus [le fruit de vos entrailles est béni].\*

\* La partie entre crochets se trouve dans le texte

liturgique, mais ne figure pas sur la cloche. C'est ce que l'on appelle la Salutation Angélique, et que dans l'Eglise catholique, les fidèles doivent réciter chaque jour. Ce sont aussi, les paroles qu'Elisabeth adressa à la Vierge Marie, sa cousine, au jour de la Visitation, complétées par celles de l'ange Gabriel quand il vint annoncer à Marie qu'elle serait la mère de Jésus. (Luc I. 28,

Puis viennent la date (1441) et une invocation à Saint Etienne, premier martyr du christianisme et patron de l'Eglise de Moudon.

Bienheureux Saint-Etienne, premier martyr priez pour nous.

La seconde ligne est en vieux français, chose assez rare pour l'époque:

PER MON CLEIR SON IOTOUSA MAPELLE ON QUARTA ET IN IO PENOC IN CA PANGEH N XPS VI[N]CIT XPS REGNAT XPS . . .

Ce qui signifie:
A cause de la clarté de mon son, on m'appelle
jo yeuse... Christ vainc, Christ règne...
La place a probablement fait défaut pour

compléter cette dernière phrase de l'inscription que nous connaissons déjà pour l'avoir rencontrée sur plusieurs autres cloches.

M. Meylan et M. l'abbé Ducrest, alors bibliothécaire à Fribourg, ne réussissent pas à donner une explication des mots compris entre ON et le premier XPS. Nous n'arrivons pas non plus à leur trouver un sens compréhensible. Peut-être s'agit-il d'une lecture défectueuse.

(A suivre).

## LAUSANNE LE MARCHÉ DE LA RIPONNE



E temps est proche où le marché de la Riponne ne sera plus, pour les vieux Lausannois, qu'un aimable souvenir et,

pour les jeunes, qu'un image très vague, presque légendaire, comme tant de choses jolies qui vé-curent aux siècles passés. Et ce sera dommage, car il a du charme, de la couleur et du pittoresque, ce marché. Le samedi matin, vers dix heures, les rues qui y aboutissent — St-François, la rue du Pont, la Palud et la Madeleine, pour n'en citer que quatre — offrent une promenade délicieuse à qui ne craint ni le bruit, ni les heurts, ni les odeurs un peu agressives. Car il y a quelque bruit. Non pas assourdissant, mais une harmonie amusante comme la rumeur d'une volière en émeute. Et les exclamations brochent sur le tout :

- Eh! quel hasard!

— On ne vous voit plus! Pensez donc que mon mari...

- Un joli chou-fleur, madame? Venez voir.

Et les enfants vont bien?

— Les œufs sont-ils chers?

- Eh! bien, moi, voyez-vous, quand la lune croît...

- Deux sous les violettes, madame.

- Ne me parlez pas des domestiques, c'est une plaie.

- A qui le dites-vous?

Des couples de bonnes dames stationnent sur les trottoirs et sur la chaussée. En ce jour, la rue leur appartient, et elles le savent. Que si le pa-nier de l'une d'elles caresse trop rudemment vos côtes, ne vous plaignez pas. Le règne des paniers à provisions et des filets à légumes est éphémère, mais tyrannique. Il faut subir en silence son despotisme bousculant et suivre son chemin, avec prudente lenteur, en évitant les corbeilles ali-gnées sur la Palud, sous l'égide d'une justice aveugle, mais haut perchée. En s'insinuant entre les acheteurs, en louvoyant entre les marchandes, en supportant deux ou trois abordages, on arrive, sans trop de peine, à la Riponne.

Le coup d'œil est joli. A gauche, c'est d'abord, la rangée des « bancs » où se débite la charcuterie vaudoise, le célèbre « salé » de Payerne.

> Atriaux, boudins, oreilles, Piotons et jambonneaux, Et saucisses sans pareilles, Qu'on cuit avec des poireaux

Une odeur un peu âcre de fumure éveille le flair des gourmets. Ah! que sont appétissantes ces boucles de saucisse au foie ou aux choux, bronzées et luisantes, suspendues en guirlandes au-dessus du marchand! Et que ce jambon, qu'il découpe, tranche à tranche, avec la gravité du sacrificateur accomplissant un rite, que ce jambon à la chair rosée est tentant! Rabelais eût trouvé de bonnes paroles à lui dire et Brillat-Savarin l'eût arrosé de vieux madère. A ses côtés, la saucisse à rôtir, comme un serpent grisâtre s'enroule en spirale, et le boudin l'imite. Les atriaux, veinés de blanc, coiffés de vert, font risette aux pieds de porc. Les « boutefas » frôlent les « gendarmes ». Et, devant cet étalage de succulentes choses, les bonnes dames hésitent, tâtonnent, discutent; les cuisinières froncent le sourcil, d'un air important ; les gamins tirent la langue, et les sans-le-sou serrent leur ceinture.

Pénétrante, audacieuse, indiscrète, la symphonie des fromages est toute voisine. Les Gruyères, les Emmenthaler, les « tommes », les « vacherins », les « schapsigers », les « sérés » répanden autour d'eux un arôme persistant, que hument le amateurs. Les uns s'arrêtent devant les meules en tamées, et le marchand les accueille, gouge main, prêt à extraire de la pièce choisie mi-gras ou maigre — un échantillon persuasif

Madame ne trouverait pas meilleur.

fond dans la bouche.

Sans répondre, madame, ôte son gant por prendre du bout des doigts un fragment du mage offert et le manger ensuite avec recuel ment. C'est grave, très grave, même, car, dit-- Mon mari aime un peu salé.

- Alors, je ferai goûter ceci à madame. (

tout ce qu'il y a de plus fin.

Mais, avant de se décider, l'acheteuse tâte doigt douteux cinq ou six pièces encore, lais parfois, sur la pâte tendre, la trace d'un o insolent. Ce n'est pas très propre, mais c'es coutume.

Dans des échoppes, vis-à-vis, on vend du c au lait et des gâteaux. Ce nectar, ce câââ comme disent les aïeules, n'est point destiné à Lausannoises, mais aux paysannes qui, leurs d rées vendues, se régalent avant de prendre le d min du village. Les tranches de tarte sont a sues; la pâte en est épaisse, sinon feuilletée; fruits ou la marmelade n'y sont pas étalés av parcimonie. Il y a à manger. Et ces braves fen mes se délectent avec des mines gourmandes e dépit de la poussière inévitable qui, parfois, sau poudre finement café et friandises.

Verbeux, hâbleurs, débrouillards, les camelo vantent leurs marchandises. Ils sont nombreu La concurrence les émoustille.

Le bazar du « tout à vingt-cinq » Cuivre, argent, carton, pierre ou zing. Les coquemars, les cafetières, Les arrosoirs et les théières, La belle faïence de Nyon, Les tasses en aluminion, Allons, allons, les ménagères : Approchez donc! approchez donc! Rideaux à douze sous la paire, Souliers à la mode dernière, Toile mi-fil et mi-coton C'est du solide! c'est du bon! Profitez de l'occasion, Les ménagères!

Chaussures, tissus, bijouterie, quincaillerie, so des variés, fonds de boutiques... Et les ménagèn interpelées, se laissent prendre au bon petit tr de « l'occasion exceptionnelle ».

En face, au pied de l'Université, dont l'ard tecture exotique s'accommode fort mal de alentours, les bouquinistes surveillent leurs étal ges devant lesquels des amateurs - clients p sibles — feuilletent les volumes plus ou moins tigués. En sortant des cours, les étudiants s'ar tent et « farfouillent ». De graves professeurs, peu myopes, scrutent les bons coins où de peut-être, ignorée et modeste, l'édition rare, ce «qui a la faute d'impression». Les trottins pai quatre sous, quelque roman très dramatif abondant en crimes, en policiers, en traîtres tant qu'un film de cinéma. Et voici un g<sup>th</sup> qui, pour cinquante centimes, vend un vier<sup>the</sup> tionnaire. Les mœurs scolaires ne changent par Le « lavage » des bouquins continue.

Et plus loin, à même le sol, tout un bric à br de ferrailles, de vieilleries, d'outils et d'ustensil plus ou moins remis en état et parmi lesqu vous chercheriez en vain l'antiquité, «l'oca sion», le bibelot rare. Ces choses-là, depuis lon temps n'apparaissent plus sur le terrain de la R ponne; pas même sous la Grenette où se dispe-sent, à la voix de l'huissier priseur, les mobiles des gens pour qui la vie et les créanciers fure impitoyables.

Au centre de la place, des chars remplis pommes de terre, ou de choux, ou de carottes, 0 de raves, s'alignent derrière les camelots, et, plus loin, là-bas, au pied de ce mur qui soutient une route, les chevaux, les ânes, attachés à une barrière de bois, grignottent leur maigre provende en attendant le retour au logis. Unissant la patience à une saine philosophie, ils regardent, d'un œil blasé, le fourmillement des hommes, ces maîtres toujours agités, que leur donna la Providence. Parfois, ils manifestent leur opinion par un hennissement de colère ou un braiment de défi. Et il arrive aussi que quelque bœuf interrompe sa ruminée pour confirmer, en beuglant, le cri de ses voisins. Autant en emporte la bise. Sur ce marché, comme ailleurs, dans le monde, la parole est aux bipèdes qui en usent, en abusent et en mésusent. Les bœufs, les chevaux, les ânes n'ont pas même voix consultative. Et c'est, peutêtre, regrettable.

Jean de la Grenette.

Les Travaux de l'Amateur. — Revue mensuelle illus-trée. — Edition de la Baconnière, Boudry, Compte de chèques postaux IV. 1226. — Spécimen gratuit. — Abonnement d'un an, fr. 8.—.

Comme son titre l'indique, cette revue ne s'adresse pas aux professionnels, mais à toutes les personnes qui, sans connaissances spéciales et avec un outillage rudimentaire, veulent effectuer pendant leurs heures de loisir, les travaux d'entretien les plus urgents ou aménager au mieux leur intériert et ses dépendances: jardir, buanderie, basse-cour, rûcher, etc. C'est la revue du foyer par excellence s'adressant à tous les bricoleurs jeunes ou vieux : le père de famille y trouvera le moyen de se distraire en s'occupant à une besogne utile à tous les siens ; la femme d'intérieur y puisera nombre de recettes relatives à l'économie domestique, tandis que les jeunes y liront la description de mille jouets scientifiques aisément constructibles. Cette revue menuselle constitue en résumé l'Encyclopédie du Bricolage aussi indispensabe à la ville qu'à la campagne ou à la montagne. Comme son titre l'indique, cette revue ne s'adresse

Un rusé Normand. — Les journaux de l'Orne rap-portent le fait suivant, qui se serait passé aux envi-rens de Domfront :

rons de L'omtront:

La femme d'un paysan du lieu tombe dangereusement malade. Un docteur est appelé; il interroge,
examine, et, tout en causant, laisse pressentir la
crainte de ne pas être convenablement rémunéré de ses soins.

— Monsieur, dit le mari, j'ai là cinq louis, et que vous tuiez ou guérissiez la chère femme, le magot est

La malade mourut. Au bout de quelque temps, le médecin se présente pour réclamer les cent francs.

— Docteur, dit le pauvre affligé, me voilà tout prêt à tenir ma promesse. Permettez-moi seulement deux

petites questions en présence de ces dignes témoins : Avez-vous tué ma femme ? — Tué! comment tué! Assurément non.

Tant mieux. L'avez-vous guérie Non, hélas!

- Eh bien, si, comme vous en convenez, vous ne l'avez ni tuée ni guérie, vous êtes hors des termes de nos conventions et n'avez légalement rien à me de-



## NOTES DE JEAN-MARC BUSSY

Enfin, les Suisses entendent gronder le « brutal » : « Les boulets russes nous passent au-dessus de la tête, dit Bussy. Ils sifflent joliment, sans cependant toucher d'hommes. Seul, un cheval de dragon a le museau emporté. Il faut l'abattre à coups de fusil. Les boulets continuent d'arriver. Maintenant ils passent moins haut; ils font des bonds et roulent sur le chemin. Le chirurgien David, du IIe, qui se trouve avec nous, dit: « Ils ne savent pas jouer aux quilles, ils les manquent toutes... » Cependant il commence à ne plus faire beau ici. Au lieu de rire, on se met à réfléchir. Nous ne pouvons pas tirer, ni rien faire, ne voyant personne que les nôtres. Ce n'est pas trop gentil... »

C'était le général russe Wittgenstein qui enfin se décidait à attaquer l'armée d'invasion. L'atta-que fut vive et acharnée. Le 18 août, au matin, Saint-Cyr, qui avait remplacé Oudinot, blessé,

rallie ses hommes et les dispose en trois colonnes qu'il cache dans des plis de terrain. A cinq heures du soir, tout étant prêt, il donne le signal et les colonnes se précipitent. Les Russes résistent vainement. Ils abandonnent mille prisonniers, vingt pièces de canon, un champ de bataille cou-vert de morts. Le choc fut court, mais rude et sanglant. Il fallut en venir à la baïonnette..

Bussy, qui se trouva placé aux portes de Polosk, assista à la bataille, laquelle eut lieu dans une plaine, à quelque distance de la ville. Son bataillon était chargé de protéger l'artillerie, attaquée par la cavalerie russe. Un Vaudois de sa compagnie, des environs de Lausanne, a la tête emportée par un boulet ; deux grenadiers à ses côtés ont les jambes coupées. A la nuit, le combat cessa.

Quatre généraux, quatre colonels et beaucoup d'officiers avaient été blessés. A la nouvelle du succès des Français, l'empereur envoya le bâton de maréchal d'empire au général Saint-Cyr. Il mit un grand nombre de croix à sa disposition.

L'armée française resta sur la rive russe de la Duna, maîtresse de Polosk et d'un camp retranché en avant de ses murs. Les soldats avaient construit des baraques plus spacieuses que les maison des paysans russes, et aussi chaudes. C'étaient de beaux villages militaires bien retranchés et à l'abri de l'hiver comme de l'ennemi (comte de Ségur).

« Mais les vivres font défaut, dit notre ap pointé, et nous souffrons de la faim. Lorsqu'ils nous font monter sur le rempart, nous grimpons à quatre pattes; nos jambes ne peuvent plus nous porter. Des crampes nous empêchent de dormir. Je ne suis pas encore entré dans une maison en ville. Je ne saurais qu'y aller faire. Tout, com-plètement tout, a été emporté. Je vis d'une bouillie à la farine, et encore je n'en mange pas tous les jours. Par contre, je bois beaucoup d'eau, que je vais prendre à la rivière. »

Un soir, Bussy se trouve de garde près d'un champ de pommes de terre. Il s'empresse de ramasser du bois, tandis qu'un de ses camarades se met à la recherche d'une marmite, et qu'un autre arrache et lave les précieux tubercules. Les trois affamés en cuisent une pleine marmitée et s'en régalent. « Quand on est affamé de loin, dit Bussy, et qu'on a quelque chose à manger, on ne peut pas s'arrêter... La marmite vidée, on en prépare une seconde. »

Les jours suivants, il y eut distribution de viande et de pommes de terre. La gaîté revient. Bussy et son ami Auboussier, qui est boulanger, sont chargé de fabriquer du pain. Ils s'en tirent fort bien, mais à peine ont-ils expédié la dernière fournée que les cosaques les surprennent. deux hommes détalent et peuvent rejoindre leur bataillon, sans rien laisser de leur personne ni de leurs biens aux mains de l'ennemi.

Bussy, se trouvant une nuit en faction dans un bois, entend hurler un loup à quelques pas de lui, puis un second, puis un troisième... un bruit effroyable. « Des soldats sont réveillés, le chef de bataillon saute hors de sa baraque et crie: « Aux armes! » croyant que c'était l'ennemi. Quand à moi, j'écoutais sans crainte, parce que je savais qu'à cette saison les loups ne sont pas affamés, par conséquent, pas à redouter. » Ayant rejoint le corps, et la pluie tombant sans interruption, notre homme s'installe pour le reste de la nuit dans un tonneau à lessive, qu'il avait préalablement roulé près d'un grand feu...

Depuis deux mois, les deux armées ne s'étaient fait qu'une guerre de partisans, plutôt à l'avantage des Russes, les Français ignorant le pays et se voyant souvent trahis par les habitants. Les échecs, la faim et les maladies avaient diminué de moitié les forces de Saint-Cyr, tandis que des recrues avaient doublé celles de Wittgenstein.

Le 17 octobre, les avant-postes français sont repoussés sur le camp, et Wittgenstein s'empare de tous les débouchés des bois qui environnent Polosk. Saint-Cyr, s'étant décidé trop tard à se retrancher, ses ouvrages n'étaient qu'ébauchés. Sa gauche, appuyée sur la Duna et défendue par des batteries placées sur la rive gauche du fleuve, était la plus forte. La droite était faible.

Wittgenstein et ses Russes s'élancent de leurs bois, se découvrant tout entiers. Ils assaillent Saint-Cyr avec fureur. Dès les premiers feux, une de leurs balles atteint le maréchal. Il n'en reste pas moins au milieu des siens, se faisant porter. L'acharnement des Russes dura autant que le jour. Sept fois les redoutes françaises furent prises; sept fois Wittgenstein se crut vain-queur. Enfin Saint-Cyr le décourage.

A la gauche, les Suisses et les Croates furent éméraires. Ils se précipitent au-devant du corps de Yachwill et sont écrasés par le nombre; ils sont culbutés jusque dans Polosk. Les Russes se précipitent et allaient entrer dans la ville, lorsqu'un dernier effort des Suisses les repousse. A cinq heures, tout est fini. Les Russes s'étaient retirés dans leurs bois. 14.000 hommes en avaient vaincu 50.000.

Mais 13.000 Russes avaient traversé la Duna à Drissa et remontaient ce fleuve pour prendre en arrière le maréchal et l'enfermer dans Polosk. La position devenait critique. Saint-Cyr attendit la nuit et ordonna la retraite. Celle-ci s'effectua en bon ordre, mais elle fut sanglante. L'aigle russe reprit possession de Polosk le 2 octobre, à trois heures du matin.

A. Roulier.

(A suivre.)

Théâtre Bel-Air, Lausanne. — Pour les adieux de a brillante saison 1927-1928, le « Théâtre Vaudois » donnera quatre seules représentations à prix réduits: vendredi 20, samedi 21 et dimanche 22 avril, à 20 h. 30 avec une seule matinée dimanche à 14 h. 30, au Théâtre Bel-Air. Jamais, depuis 14 ans, M. Marius Chamot n'a écrit une pièce plus follement gaie que Beau Mossieu! vaudeville en 3 actes, qui soulève des tempêtes de rires ininterrompus. Partout où cette pièce a été déja jouée, les acteurs devaient s'arrêter de parler deja jouee, les acteurs devaient s'arrêter de parler tant les spectaleurs riaient et applaudissaient. On commencera par La Rose du Chalet, délicieuse opérette alpestre de M. Chamot, à l'exquise musique de Gustave Waldner, redemandée partout depuis son récent triomphe à la T. S. F. et qui est chantée à ravir. L'interprétation est parfaite. — On loue ses places à l'avance par correspondance ou par téléphone (No 22.90) au magasin de tabacs Hipp, Grand-Pont 10, à Lausanne.

Les Gueules cassées au Théâtre Lumen. — C'est naturellement le Théâtre Lumen que les « Gueules cassées » ont choisi pour présenter leur film édité, sous la direction technique du colonel Picot, avec des documents rigoureusement authentiques tirés, sous le contrôle du gouvernement français, des archives de la controle du gouvernement français, des archives de la guerre et des archives d'art et d'histoire. La vision des calamités de la guerre est peut-être un des plus surs moyens de gagner la eause de la paix. Que ceux qui, de nos jours, ne rêvent que conquétes et batailles, viennent voir au Théâtre Lumen ce tragique et émouvant plaidoyer «Pour la paix du monde», visions poignantes de la douleur humaine. Au même programme des glaciers un merveilleux film dece Au royaume des glaciers, un merveilleux film docu-mentaire tourné en Alaska.

Royal Biograph. — Les deux cavaliers arabes est un film de guerre d'un genre tout nouveau qui veut nous reposer des misères atroces du grand drame de 1914-1918. Au milieu du carnage et en dépit des souffrances humaines, a bonne humeur ne perdit jamais ses droits. C'est ce sourire dans l'adversité qu'a voulu immortaliser le metteur en scène des « Deux cavaliers arabes». Au même programme Charlie Chaplin dans Charlot Pompier! 20 minutes de fou-rire.

Pour la rédaction : J. MONNET

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

### Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le Conteur Vaudois comme référence.

## CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4

CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 0/0

Dépôt en comptes-courants et à terme de 3% à 5% Toutes opérations de banque

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzane c'est bien plus sûr.
P. Pouillor, agent général, LAUSANNE

Demandez un

# Centherbes Crespi